

## Cupules et rituels: art rupestre et ethnoarchéologie dans la vallée de Tamanart (Maroc)

Ahmed Skounti, Abdelkhalek Lemjidi, Naima Oulmakki (INSAP),  
El Mahfoud Asmahri (IRCAM), Martí Mas Cornellá  
(Universidad nacional de educación a distancia, Espagne).

### Introduction

L'approche ethnoarchéologique a été appliquée à l'art rupestre dans plusieurs pays de par le monde.<sup>1</sup> Au Maroc, une étude qui vient de paraître (Auclair Laurent et al., 2018)<sup>2</sup> est dédiée à l'ethnoarchéologie des *Agdals*, ces prairies de haute altitude fréquentées par les pasteurs depuis les temps les plus reculés et qui comptent souvent des gravures rupestres. Il s'agit d'essayer d'établir une relation entre les paysages gravés du Haut-Atlas et le pastoralisme. Or, force est de constater que des études de ce genre sont rares, sinon quasiment inexistantes dans la littérature scientifique sur l'art rupestre. On relève, tout au plus, quelques mentions presque accidentelles chez certains chercheurs qui se sont intéressés aux sites marocains. André Simoneau (1969)<sup>3</sup> et Richard Wolff (2017)<sup>4</sup> ont documenté certains de ces sites et se sont essayés à des exercices d'analogie avec des pratiques ethnographiques contemporaines pour interpréter des gravures rupestres.

Le présent travail porte sur la vallée de Tamanart, affluent du Draa situé au sud de l'Anti-Atlas. La vallée renferme plus de trente sites de gravures rupestres répartis sur ses deux rives. En plus de la documentation exhaustive des sites, la typologie et l'analyse des styles rupestres, l'étude géologique du support rocheux, une enquête ethnographique a été entreprise afin d'appréhender la place des gravures et des vestiges qui leur sont associés dans la culture de la population de la vallée. Il s'agit, surtout, de documenter et d'analyser les représentations autour des manifestations rupestres. Le présent article est consacré à l'analyse des données ethnographiques issues de l'enquête de terrain. Il s'agit de confirmer ou d'infirmer les liens existants ou non entre des pratiques culturelles actuelles et les sites rupestres avoisinants.

---

1. Le présent travail s'inscrit dans le cadre d'une monographie sur l'art rupestre de la vallée de Tamanart au sein d'un programme scientifique maroco-espagnol élaboré en 2011.

2. Laurent Auclair, A. Ewague, et Benoît Hoarau, *Les paysages gravés du Haut-Atlas marocain: Ethnoarchéologie de l'agdal* (Arles: Errance, 2018).

3. André Simoneau, "Les chasseurs-pasteurs du Drâa moyen et les problèmes de la néolithisation dans le Sud marocain." *Revue de Géographie Marocaine* 16 (1969): 108 et figure 9.

4. Richard Wolff, "Témoignage de Richard Wolff," communication présentée à la 1<sup>ère</sup> rencontre sur l'art rupestre au Maroc, organisée à Agadir du 16 au 17 mai 2017 par le Conseil Régional Souss Massa, le Ministère de la Culture et le Centre Souss Massa pour le Développement Culturel.

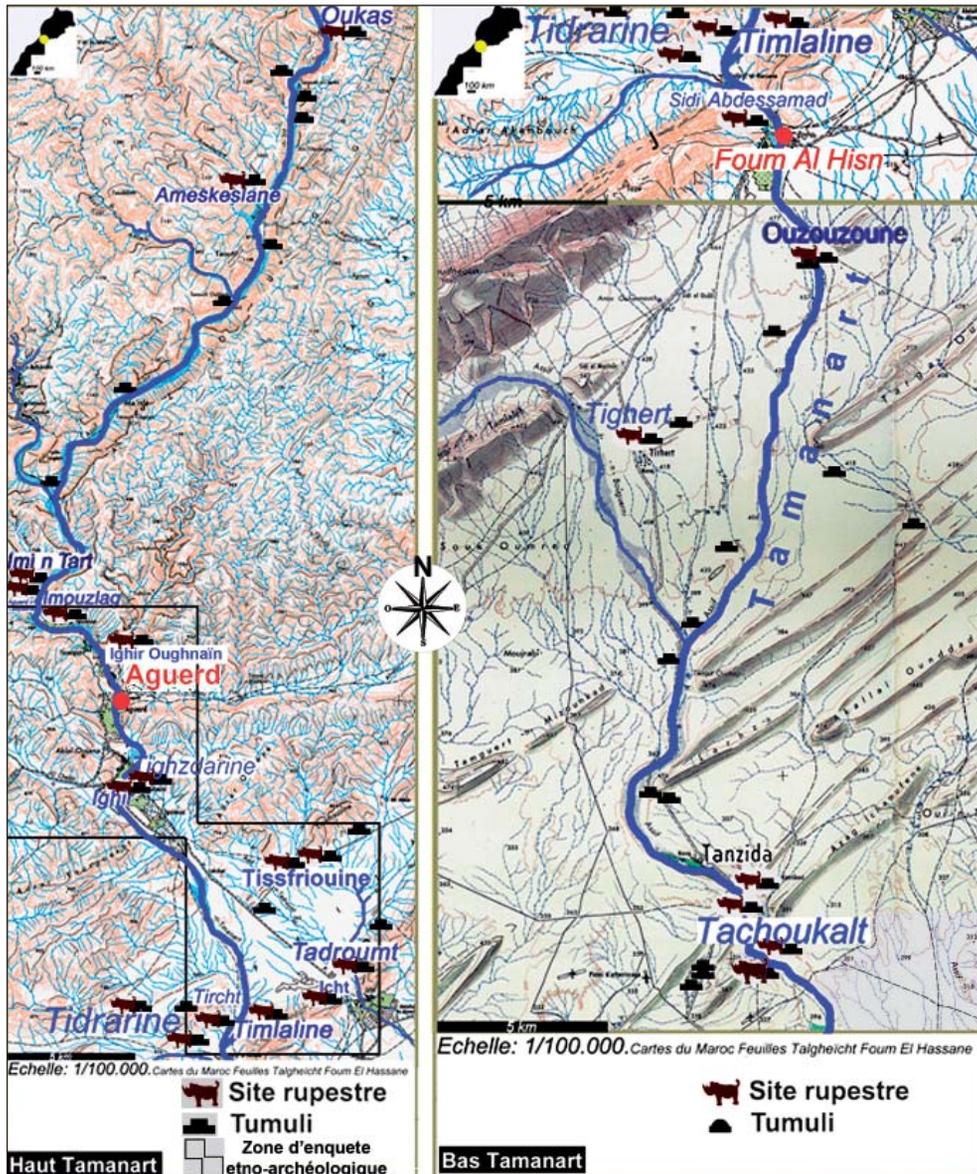
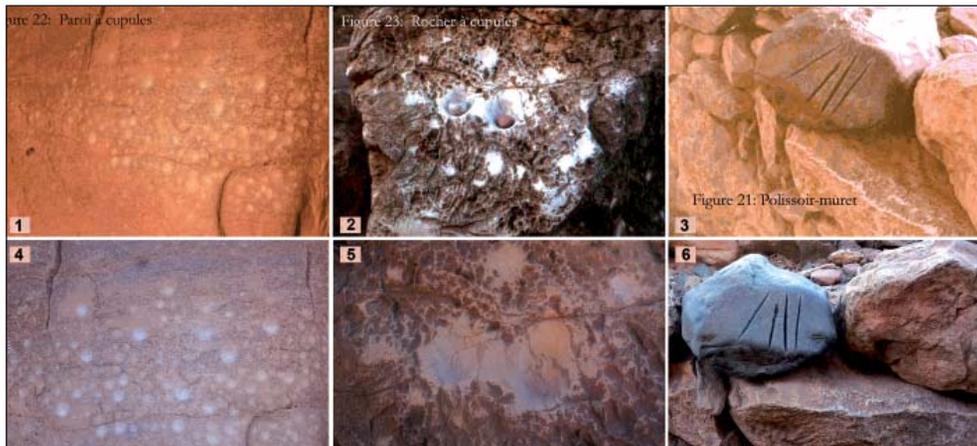


Fig. 1: Répartition des sites rupestres et tumuli de la vallée de Tamanart.

Dans la vallée, près du village d'Aguerd où l'essentiel de notre enquête a été effectué (fig. 1), les femmes entretiennent plusieurs pratiques rituelles. Parmi celles-ci, certaines ont lieu à proximité des cimetières, des cols, des chemins et des falaises. Elles se présentent sous la forme d'actes, d'offrandes, de prières et de formules. Parmi ceux-ci figure un acte qui consiste à marteler une roche avec un galet entraînant le creusage de petits creux semblables aux cupules que l'on retrouve dans l'art rupestre.

Richard Wolff,<sup>5</sup> qui présentait un témoignage à la mémoire du regretté André Simoneau avec qui il a prospecté, en 1973, les environs du village d'Aguerd, a évoqué la présence de cupules et d'autres traces matérielles autour d'un cimetière au pied de la falaise sous l'ancien village. Sur le muret du cimetière figurait un petit bloc de couleur sombre, marqué d'entailles du type "polissoir." Il faisait face à la paroi verticale du promontoire, constellée de cupules<sup>6</sup> (fig. 2, n°1). Richard Wolff continue son témoignage sur sa mission dans la vallée de Tamanart en ajoutant que:

... le professeur (A. Simoneau) prévoyait de parcourir le cimetière du bas. En effet, en marchant dans un sentier bien tracé, nous passions entre des rochers à cupules profondes dont certaines contenaient un galet rond à tourner dans la cupule (fig. 2, n°2)). La trace d'usure blanche attestait un usage encore en cours. Certains rochers verticaux montraient des dépôts d'esquilles de schiste avec un brin de laine ou de chiffon enroulé autour. À la fin, le sentier aboutissait à un petit abri sous roche contenant un amoncellement de ces "navettes," et Simoneau put vérifier ses renseignements sur l'existence de cette sorte de rite ou de pèlerinage qui l'intéressait.<sup>7</sup>



**Fig. 2:** De 1 à 3- photos prises par Richard Wolff et André Simoneau en 1973<sup>8</sup>. De 4 à 6- photos prises par A. Lemjidi, N. Oulmakki et El-M. Asmahri en 2018.

5. Richard Wolff, "Témoignage de Richard Wolff à la mémoire d'André Simoneau," communication présentée à la 1<sup>ère</sup> rencontre sur l'art rupestre au Maroc, organisée à Agadir du 16 au 17 mai 2017 par le Conseil Régional Souss Massa, le Ministère de la Culture et le Centre Souss Massa pour le Développement Culturel.

6. Wolff, "Témoignage de."

7. Ibid.

8. Ibid.

Nous nous sommes donc posé la question de la relation entre ces deux éléments, l'un "ancien" que nous appelons "cupules archéologiques" (fig. 3) et l'autre actuel ou subactuel que nous qualifions de "cupules ethnographiques" (fig. 4).



**Fig. 3:** Cupules archéologiques.



**Fig. 4:** Cupules ethnographiques.

S’inscrivant dans une approche ethnoarchéologique, ce travail essaie de savoir si la pratique actuelle est de nature à nous permettre de percer le secret de la pratique révolue qui a laissé des cupules dans des sites rupestres où la gravure s’est arrêtée depuis plus ou moins longtemps.

Nous commençons d’abord par interroger brièvement les présupposés théoriques et méthodologiques de l’ethnoarchéologie. Ceci nous permet d’inscrire la problématique de recherche et la méthodologie adoptée dans un cadre plus large. Ensuite, nous décrivons les “cupules archéologiques” d’un côté et les “cupules ethnographiques” de l’autre. Nous abordons, dans la foulée, les pratiques rituelles qui accompagnent cette dernière catégorie, ce qui nous permet d’interroger quelques uns des critères des cupules tels que l’utilité ou l’intentionnalité. Nous nous essayons, enfin, à une analyse ethnoarchéologique des cupules en émettant une hypothèse explicative à propos d’au moins un type d’entre elles.

### Ethnoarchéologie de l’art rupestre

L’ethnoarchéologie de l’art rupestre se développe depuis la deuxième moitié du XXe siècle, d’abord en Afrique du Sud avec les travaux de James David Lewis-Williams,<sup>9</sup> et en Australie<sup>10</sup> entre autres, puis dans d’autres pays. Le débat sur l’ethnoarchéologie en général, déjà ancien, continue aujourd’hui<sup>11</sup> sur le fait de savoir s’il s’agit d’une discipline, d’une sous-discipline ou d’une approche méthodologique. Ses présupposés théoriques, son utilité, sa dimension éthique et ses procédés continuent également d’alimenter le débat parmi les chercheurs.<sup>12</sup>

Pour Olivier Aurenche, l’ethnoarchéologie “consiste à utiliser les résultats d’une enquête ethnographique (...) pour interpréter les résultats de l’enquête archéologique.”<sup>13</sup> En matière de vestiges et de restes archéologiques,

9. James David Lewis-Williams, *Believing and seeing: an interpretation of symbolic meaning in southern San rock paintings*, PhD dissertation (Durban, University of Natal 1977) (Accessible à: [https://researchspace.ukzn.ac.za/xmlui/bitstream/handle/10413/6163/Lewis-Williams\\_James\\_D\\_1977.pdf?sequence=1&isAllowed=y](https://researchspace.ukzn.ac.za/xmlui/bitstream/handle/10413/6163/Lewis-Williams_James_D_1977.pdf?sequence=1&isAllowed=y). Consulté le 21 juin 2018.

10. Inès Domingo, May Sally and Claire Smith. “Communicating through rock art: an ethnoarchaeological perspective,” in: *Signes et communication dans les civilisations sans paroles* [online] (Paris: Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2016) (generated 02 mai 2019). Disponible sur Internet: ISBN: 9782735508709. DOI: 10.4000/books.cths.1706.

11. Alain Gallay, *Pour une ethnoarchéologie théorique. Mérites et limites de l’analogie ethnographique* (Paris: Errance, 2011).

12. Gustavo G, Politis, “The role and place of ethnoarchaeology in current archaeological debate,” *World Archaeology* 48 (5) (2016): 705-9. Consulté le 10 juin 2019. Jeremy J, Cunningham, and Scott MacEachern, Ethnoarchaeology as Slow Science, *World Archaeology* 48 (5) (2016): 628-41. <https://doi.org/10.1080/00438243.2016.1260046>. Consulté le 10 juin 2019. Diane Lyons and Joanna Casey, “It’s a Material World: The Critical and on-Going Value of Ethnoarchaeology in Understanding Variation, Change and Materiality,” *World Archaeology*, 48(5) (2016): 609-27. <https://doi.org/10.1080/00438243.2016.1214619>. Consulté le 10 juin 2019.

13. Olivier Aurenche. *Vous avez dit ethnoarchéologue?* (Lyon: Maison de l’Orient et de la Méditerranée, 2012).

il convient d'établir la distinction méthodologique suivante entre le matériel et l'immatériel en procédant à:

- La confrontation de traces matérielles "archéologiques" avec des objets matériels "ethnographiques": concernant les cupules, justement, il s'agit de savoir, comme nous le verrons plus tard, si les cupules que l'on trouve dans les sites rupestres peuvent être interprétées à l'aune des cupules qui sont creusées aujourd'hui lors de pratiques rituelles dans la vallée de Tamanart.

- La déduction, à partir des pratiques immatérielles actuelles, de pratiques disparues ayant laissé (ou non) des traces matérielles: ici, on peut distinguer deux niveaux: (i) le premier est celui du creusage des cupules elles-mêmes: les cupules actuelles ont-elles été creusées avec les mêmes techniques que celles que l'on observe aujourd'hui?; (ii) le second est relatif aux pratiques rituelles proprement intangibles qui entourent les cupules (croyances, postures, gestes, formules...).

La tentation analogique est grande lorsqu'il s'agit d'ethnoarchéologie. Elle est basée sur l'analogie qui repose sur l'application d'un comportement observé à un comportement non observé. Néanmoins, on se trompe parfois lorsqu'il s'agit de motifs interprétés comme étant inspirés par des objets ou des scènes réelles telles que des animaux, des humains ou des actions. Que dire lorsque le motif n'a pas d'objet "correspondant" dans la réalité perçue et accessible? Les cupules font partie de ces motifs encore plus difficiles à interpréter car elles ne représentent pas quelque chose de connu dans la réalité. L'interprétation est encore plus ardue lorsque les sources à même de nous y aider font défaut. C'est le cas de N.W.G. Macintosh qui a démontré en 1977 dans son analyse ultérieure des motifs de Beswick Creek Cave dans le territoire du Nord de l'Australie que 90% de son interprétation effectuée en 1952 sans l'aide d'un enseignant local, était erronée.<sup>14</sup>

Il convient donc de faire attention car des traces et des modèles similaires ne découlent pas forcément de processus comportementaux identiques.<sup>15</sup> En même temps, depuis les débuts de la discipline, les archéologues ont fait usage de l'analogie. Le recours à ce procédé analytique et interprétatif est courant et la mobilisation de l'approche ethnoarchéologique n'est pas toujours explicite dans le travail des archéologues. En définitive, la règle en la matière est que la vraisemblance est à privilégier, à défaut de la certitude.<sup>16</sup>

En Afrique du Nord, si l'art rupestre a fait l'objet de recherches nombreuses depuis plus d'un siècle, les études proprement ethnoarchéologiques sont

14. Inès Domingo, May Sally, and Claire Smith, "Communicating through rock art."

15. Kaylan Kumar Chakravarty and Robert G. Bednarik, *Indian Rock Art in Its Global Context* (New Delhi: Motilal Banarsidass, 1998).

16. Olivier Aurenche, "Qu'est-ce que l'ethnoarchéologie?", ArchéOrient-Le Blog (Hypothèses.org), 6 septembre 2013. [En ligne]. <http://archeorient.hypotheses.org/1459>. Consulté le 10 juin 2019.

quasiment absentes. Cette sous-discipline n'a pas été appliquée à ce domaine probablement en raison de la formation des archéologues et des ethnologues d'une part et du trop grand cloisonnement des champs disciplinaires d'autre part. S'y ajoute, bien entendu, le nombre très réduit des formations à ces disciplines dans les établissements de formation universitaire des pays de la région et celui, subséquent, des lauréats parmi lesquels une infime minorité parvient à exercer la recherche. Il est donc difficile de trouver des recherches qui se sont penchées de manière approfondie sur l'ethnoarchéologie de l'art rupestre. Tout au plus trouve-t-on des tentatives d'analogie ici et là.

En Afrique du Nord, par exemple, Stefano Biagetti a explicitement adopté une approche ethnoarchéologique.<sup>17</sup> Il ne s'intéresse pas particulièrement à l'application de cette approche à l'art rupestre. Il entreprend davantage d'explorer les interactions des pasteurs libyens Kel Tadrart avec les ressources naturelles, les schémas de peuplement, les structures du campement et la formation du paysage archéologique pastoral, en mettant l'accent sur la variabilité et ses causes.

Malika Hachid a consacré plusieurs publications à l'art rupestre de l'Algérie.<sup>18</sup> Les scènes des peintures rupestres du Tassili qu'elle connaît pour en avoir été responsable de ce site pendant plusieurs années ont tôt attiré son attention. La ressemblance entre certaines figurations rupestres et des figures humaines, des animaux ou des actions de la vie des Touaregs d'aujourd'hui l'ont intriguée. Elle s'est donc référée à leurs coutumes actuelles pour interpréter l'art rupestre du Sahara central: scènes de la vie quotidienne, costumes, coiffures, accessoires, etc. Déjà Amadou Hampate Ba et Germaine Dieterlen (1966)<sup>19</sup> avançaient que certains groupes des pasteurs auteurs des peintures au Tassili-n-Ajjer, peuvent être considérés comme les ancêtres des Peuls dont les traditions pastorales permettraient de comprendre ces peintures.

Au Maroc, plusieurs recherches ont souligné l'importance des données ethnographiques pour la compréhension de l'art rupestre. Pourtant, peu de chercheurs se sont engagés dans une exploration ethnoarchéologique de ce domaine. André Simoneau s'est basé sur des données ethnographiques pour interpréter l'art rupestre marocain. Son hypothèse sur "le bœuf rituel" est forgée, surtout, en s'appuyant sur les croyances liées aux bovidés qui persistaient alors chez les populations du sud marocain.<sup>20</sup>

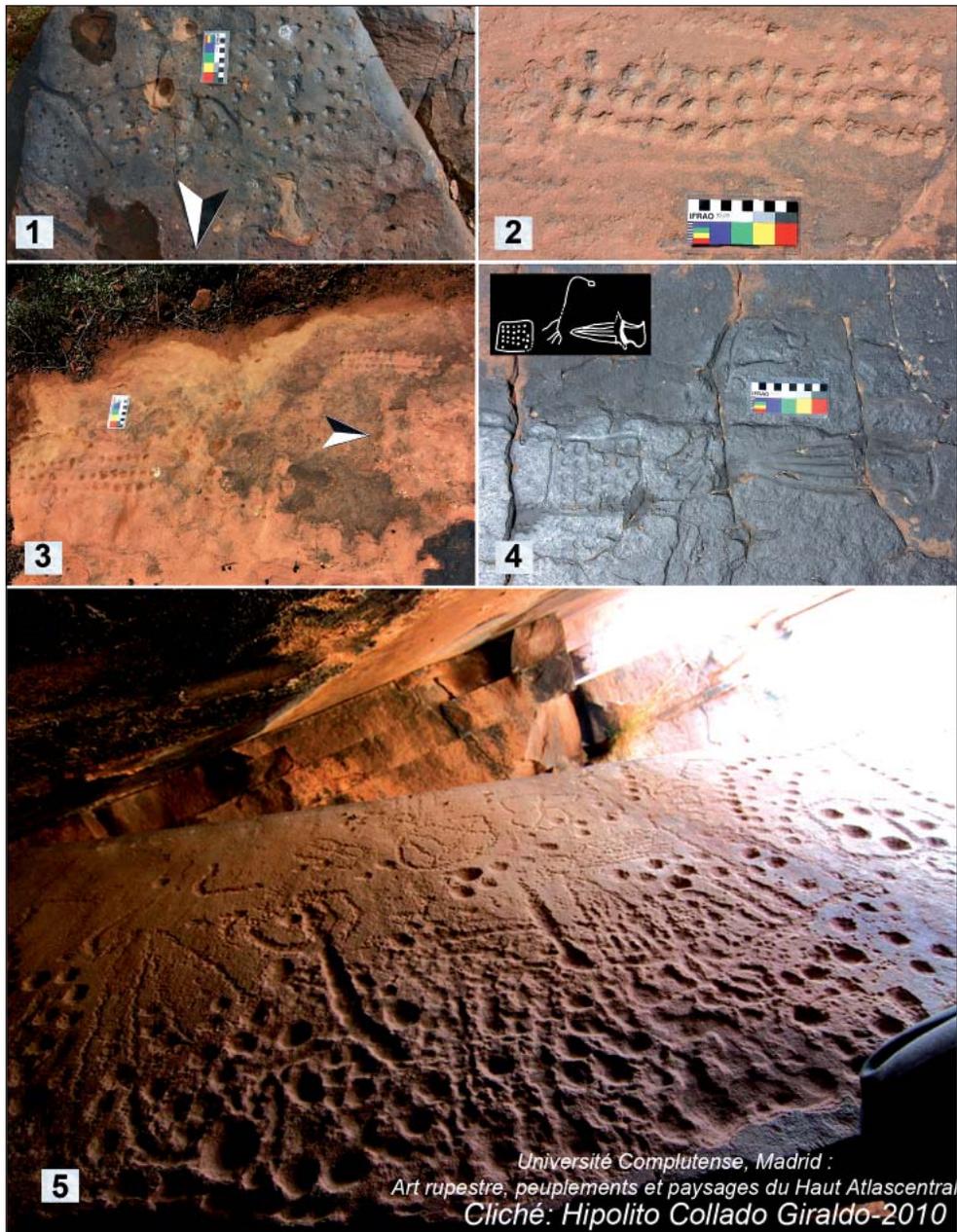
---

17. Stefano Biagetti, *Ethnoarchéologie des Touareg Kel Tadrart: pastoralisme et résilience au Sahara central* (Cham Heidelberg N.Y. et Dordrecht, Londres: Springer, 2014).

18. Entre autres publications: Malika Hachid. *Les Premiers Berbères entre Méditerranée, Tassili et Nil* (Aix-en-Provence: Edisud, 2001); *Le Tassili des Ajjer. Aux sources de l'Afrique, cinquante siècles avant les Pyramides* (Paris: Paris-Méditerranée, 1998).

19. Amadou Hampate Ba et Germaine Dieterlen. "Les fresques d'époque bovidienne du Tassili-n-Ajjer et les traditions des Peuls: hypothèses d'interprétation," *Journal de la Société des Africanistes* 36 (1966): 141-57.

20. André Simoneau, "L'Androgyne et les gravures du Haut-Atlas," *Bulletin d'Archéologie Marocaine*, Tome VII (1967): 91-135.



**Fig. 5:** Cupules de l'aire rupestre d'Oukaïmeden: 1-Plage de cupules; 2 et 3-Rangées de cupules, probablement un jeu; 4-Cupules faisant partie d'un idéogramme composé d'un bras, d'un poignard et d'un bouclier carré; 5-Répartition complexe de figures et de cupules sur une dalle sous abri dans le site d'Igountar à l'est-nord-est d'Oukaïmeden. (Photos Hipolito Collado Giraldo, programme ARPA<sup>21</sup> (INSAP-Université Complutense de Madrid).

21. Art rupestre, paysage et peuplement dans le Haut-Atlas (Maroc): Programme de recherche INSAP-UCM: Le projet résulte d'un accord entre l'Université Complutense de Madrid (UCM) et l'Institut national des sciences de l'archéologie et du patrimoine (INSAP, Rabat). Il réunit des chercheurs du Conseil supérieur de la recherche scientifique (CSIC), de l'INSAP, de l'UCM, de l'université d'Alcalá de

Alain Rodrigue fait brièvement usage de l'analogie en traitant des séries de cupulettes que l'on trouve dans les sites rupestres du Haut-Atlas, surtout à l'Oukaïmeden (fig. 5). Il s'agit souvent de trois rangées parallèles de cupulettes. Elles ont été interprétées par les spécialistes comme étant des "jeux." L'auteur pense qu'ils ne sont pas "sans rappeler les jeux pratiqués en Afrique subsaharienne (Wari, Mancala ou encore Awalé ou Awali) ou le Keradêt des nomades sahariens."<sup>22</sup> Le Mancala se joue chez les Bantous en Afrique mais aussi ailleurs.<sup>23</sup> Les cupulettes peuvent être creusées à même la terre.<sup>24</sup> Il peut être aussi en bois.



Fig. 6: Jeu Mancala en bois. Collection particulière (Cl. A. Skounti).

Il n'est pas non plus sans rappeler le jeu féminin nommé *Krou* qu'on joue encore aujourd'hui au Maroc saharien et en Mauritanie (fig. 7).

Toujours au Maroc, dans une étude plus récente, quelques uns des auteurs du présent article, en compagnie d'autres collègues, s'intéressent à la vie pastorale autour des abris peints d'Ifran-n-Taska du djebel Bani.<sup>25</sup>

---

Henares, de l'Institut géologique et minier espagnol (IGME), du gouvernement régional d'Estrémadure et du Musée archéologique national. Ce projet s'inscrit dans l'archéologie du paysage qui traite de la perception non seulement physique mais aussi et surtout cognitive, sociale et émotionnelle que les humains ont de leur espace, et dans laquelle ils projettent leur vision de l'environnement où ils vivent. Sur ce projet, se référer au site suivant: <http://www.man.es/man/fr/estudio/proyectos-investigacion/prehistoria/proyecto-arpa>

22. Alain Rodrigue, *L'Art rupestre du Haut-Atlas marocain* (Paris: L'Harmattan, 1999).

23. Arnold Van Gennep, "Note sur l'usage des Cupules." *Bulletin de la Société préhistorique de France*, Tome 21 (5) (1924): 154-6.

24. Ibid.

25. Ahmed Skounti et al., "Rock Art and Archaeology in Ifran-n-Taska (Eastern Jebel Bani, Morocco): First Results of the Moroccan-Italian Research Project," in *The Signs of Which Times? Chronological and Paleoenvironmental Issues of in the Rock Art of the Northern Africa*, Huyghe, D., Van Noten, Francis L., And Swinne, Danielle ed., (Brussels: Royal Academy for Overseas Sciences, 212: 109-136).

Ils n'établissent pas de parallèle entre les peintures rupestres et la vie des nomades. Néanmoins, l'enquête ethnographique qu'ils ont réalisée auprès d'un nomade en estivage près des abris leur a permis de comprendre certains aspects des manifestations rupestres. A titre d'exemple, ce nomade indiquait que jusqu'au début des années 1980, il était encore possible de voir des mouflons à manchettes ou mouflons de Barbarie (*Ammotragus lervia*), *udad* (pl. *udaden*) en amazighe, dans le djebel Bani. Depuis, le braconnage les a définitivement exterminés. Or, le mouflon à manchettes figure parmi les dessins peints dans l'abri 5 du site d'Ifran-n-Taska.<sup>26</sup>



**Fig. 7:** Jeu de *Krou* photographié à Atar, Mauritanie, octobre 2017 (cl. A. Skounti).

Enfin, certaines recherches à caractère anthropologique enrichissent notre connaissance de l'environnement de l'art rupestre. Les rites pastoraux des *Agdals* (pâturages mis en défens) du Haut-Atlas sont pratiqués par les transhumants qui fréquentent ces alpages d'altitude en période d'estivage. Certains de ces rites ont lieu à proximité d'antiques espaces cultuels dont l'un s'appelle Timzzillit n Sidi Fars (oratoire de Sidi Fars, du nom du saint-patron du pâturage de l'Oukaïmeden).<sup>27</sup> L'ouvrage de Laurent Auclair et de ses collègues cités plus haut enrichit notre connaissance d'informations précieuses sur la relation tissée au fil des siècles entre les populations pastorales et l'*agdal*, y compris les gravures rupestres.

26. Ibid.

27. Mohamed Mahdi. *Pasteurs du Haut-Atlas. Production pastorale, droit et rituel* (Casablanca: Fondation Konrad Adenauer, 1999).

## Problématique et méthodologie

Nous nous intéressons, en particulier ici, aux cupules que l'on trouve gravées en différents endroits de la vallée de Tamanart, surtout aux environs de l'ancien village d'Aguerd. Les cupules sont un sujet considéré par R. Bednarik comme le type de motif le plus courant de l'art rupestre mondial et le plus marqué de longévité puisqu'on le retrouve du paléolithique inférieur jusqu'au XXe siècle.<sup>28</sup>

L'enquête menée dans certains villages de la vallée de Tamanart laisse entrevoir une fonction rituelle de ces cupules dans le cadre de croyances religieuses principalement féminines. Il s'agira donc de procéder à une description des rites pratiqués par les femmes de la vallée en relation avec différents types de cupules afin d'en saisir la signification. Diverses hypothèses ont été émises au sujet des cupules, mais l'approche ethnoarchéologique reste encore un champ peu exploré. Il s'agit donc de présenter les premiers résultats de l'application de cette approche à la vallée de Tamanart.

Les questions principales posées par la présente recherche sont les suivantes:

- Quelle est la place des cupules au sein de l'art rupestre au Maroc?
- Comment sont-elles gravées aujourd'hui?
- Quelles sont la fonction et la signification des cupules gravées aujourd'hui?
- Est-ce que les cupules "ethnographiques" peuvent nous aider à comprendre les cupules "archéologiques"?

On entend par cupules "ethnographiques" celles qui ont été gravées dans un passé assez récent et qui continuent de faire l'objet de pratiques de "creusage" aujourd'hui. En plus du témoignage des femmes de la région qui permet d'attester de leur usage récent ou permanent, leur patine claire ne laisse aucun doute à ce sujet.

Les méthodes utilisées consistent en l'étude des sites rupestres à cupules de la vallée de Tamanart et de ses environs (le site Azrou Iklan au nord d'Akka, en particulier). On a procédé à la cartographie des sites à cupules et à l'étude des différents types de celles-ci. Une couverture photographique a été réalisée et les coordonnées des sites ont été prises. Nous y distinguons non seulement les deux types majeurs que sont les cupules "archéologiques" et les cupules "ethnographiques" mais, parmi celles-ci, les cupulettes sur supports verticaux loin des villages et les cupules isolées relativement grandes. Nous reviendrons plus loin les usages des unes et des autres.

---

28. Robert G., Bednarik, "Cupules," *Rock Art Research* 25 (1) (2008): 61-100.

L'enquête ethnographique a été menée avec plusieurs personnes dont des femmes et des hommes, notamment au village d'Aguerd. Des entretiens enregistrés en audio et/ou en audiovisuel ont été conduits sur les sites anciens, y compris et surtout les sites à caractère culturel. Ils ont principalement porté sur les rituels directement ou indirectement liés aux différents types de support rocheux contenant ou non des cupules. Lors de sorties programmées, certaines femmes ont bien voulu participer à la reconstitution filmée de rituels disparus ou en voie de disparition. Par la même occasion, elles nous ont montré des sites où se déroulent encore divers rituels féminins.

Enfin, une analyse comparative des sites à cupules a été entreprise. Nous avons d'abord procédé à la description des caractéristiques techniques des cupules et dressé une typologie. Ensuite, nous avons établi une différence entre les cupules "archéologiques" et les cupules "ethnographiques." Enfin, parmi ces dernières, nous avons souligné la différence entre les concentrations de cupulettes et les grandes cupules isolées. Nous avons émis des hypothèses au sujet de l'approche ethnoarchéologique et de son utilité pour comprendre certaines manifestations de l'art rupestre.

### Les cupules "archéologiques"

Selon Bednarik et ses collègues: "une cupule est un pétroglyphe hémisphérique créé par percussion sur une surface horizontale ou verticale,"<sup>29</sup> (notre traduction). Cette définition comprend trois critères: (i) la cupule doit avoir été créée par une main humaine; (ii) elle doit avoir été produite par percussion quelles que soient la nature et la position du support (horizontale, verticale, on peut ajouter: oblique); (iii) elle doit avoir été faite intentionnellement.



**Fig. 8:** 1 et 2-Cupules "archéologiques" à Azrou Iklane (Imawoun); 3-Cupule "ethnographique" à Aguerd.

29. Robert G. Bednarik et al. eds. *Rock Art Glossary: a multiregional dictionary*, (IFRAO Brepols Series 2, Turnhout, 2003).

En bref, selon les mêmes auteurs, les cupules sont des marques hémisphériques, en forme de coupe plus ou moins large, plus ou moins profonde, non utilitaires, culturelles qui ont été creusées dans la surface d'une roche par la main de l'homme. Les dimensions moyennes des cupules sont les suivantes: le diamètre oscille entre 7 cm et 2 cm, la circonférence entre 20 cm et 6 cm, et la profondeur entre 0,5 cm et 4 cm.

### Les cupules "ethnographiques"

Les cupules actuelles et subactuelles que l'on trouve dans la vallée de Tamanart se présentent sous la forme de cavités sphériques sur des surfaces rocheuses. Elles sont de deux sortes: (i) des cupulettes concentrées et (ii) des cupules isolées ou en couple de dimensions plus grandes que les précédentes. Contrairement aux premières qui se trouvent sur des roches verticales, horizontales ou obliques, les secondes se trouvent exclusivement sur la face horizontale de blocs rocheux ou de dalles. Tandis que les cupulettes se trouvent sur les parties basses des parois des falaises ou sur de gros blocs rocheux relativement éloignés des villages, les grandes cupules isolées ou en couple ne sont pas éloignées des habitations. On verra plus loin que les fonctions rituelles des deux types expliquent probablement cette différence d'emplacement.

Les cupulettes résultent d'un martelage "rituel" au même endroit de la surface rocheuse, entraînant la formation et l'approfondissement progressif des petites cavités. Ce martelage est effectué par des individus, le plus souvent des femmes, afin de conjurer un sort ou appeler une délivrance. Elles se concentrent auprès de cimetières musulmans et juifs, d'abris, d'anfractuosités, d'amas de pierres, de retraites de saints personnages, de lieux de cultes, entre autres.

Les environs du village d'Aguerd connaissent une grande concentration de sites à cupules dans la vallée de Tamanart. Les cupulettes y sont réalisées: (i) à tout moment par ceux qui arrivent dans la vallée de Tamanart pour la visite du mausolée du saint Sidi M'hammed Ou Brahim Attamanarti et de sa retraite spirituelle appelée Lalla Lkhlout; (ii) les vendredis (au moment de la prière), juste après la fête annuelle du sacrifice, au milieu du mois de *chaâban* du calendrier musulman<sup>30</sup> pour les habitants de la vallée. Il y'a donc une sorte de division du calendrier de creusage des cupulettes entre les habitants de la vallée et ceux qui viennent d'autres localités en dehors de celle-ci.

Les cupulettes sont gravées sur différents supports. Du martelage rituel résultent des profondeurs diverses qui ne dépassent guère quelques centimètres (fig. 8. n°3). Le degré de clarté du fond et des bords de la cupulette renseigne sur son utilisation continue ou sur son abandon depuis plus ou moins longtemps.

---

30. Le mois qui précède le ramadan.

La pierre utilisée pour piqueter est prélevée dans le lit de l'oued: il s'agit de pierres lisses souvent laissées au creux de la cupulette creusée ou à proximité.

Quant aux cupules plus grandes, on peut les subdiviser en deux types: (i) des cupules isolées sur des blocs de pierre, souvent mobiles; et (ii) des couples de cupules moins grandes que les précédentes sur des dalles un peu plus éloignées des habitations. Le premier type se présente sous la forme d'une cavité de 10 à 15 cm de diamètre, de 20-25 cm de circonférence et de 7 cm de profondeur. Il a un usage connu des habitants d'Aguerd: on y pose (on y posait jusqu'à il n'y a pas longtemps) une portion du premier beurre de la vache après le vêlage; il est destiné au premier passant qui le trouve (fig. 9).



**Fig. 9:** Dalle à cupule de dépôt de beurre. Elle fait partie de l'appareillage du mur de cimetière d'Aguerd.

Le deuxième type prend la forme de cupules aux dimensions moyennes, souvent en couple, ayant 07 cm de diamètre, 15 cm de circonférence et 3 à 4 cm de profondeur. L'usage de ces cupules n'est pas connu des habitants du village. Elles semblent abandonnées depuis plusieurs générations.

### **Pratiques rituelles liées aux cupules**

Différentes pratiques dont certaines ont disparu, d'autres en voie de disparition et d'autres encore pratiquées ont lieu à proximité des sites à cupules. Leur diversité tant au niveau des acteurs engagés, des objets utilisés et des fonctions ne permet pas d'établir un lien direct avec les cupules, encore moins avec les gravures rupestres en général. Nous nous limitons donc ici à les décrire avant d'en tirer des leçons pour l'interprétation ethnoarchéologique des cupules dans la section suivante.

En premier lieu, il convient de mentionner la pratique qui consiste à creuser les cupules elles-mêmes. Si dans le cas des cupulettes, l'on peut observer leur "fabrication" encore active aujourd'hui, il n'en est pas de même des cupules de taille plus grande. Qu'il s'agisse des cupules isolées sur des blocs rocheux à proximité des maisons ou des cupules en couple sur les dalles éloignées des habitations, force est de constater qu'on en fabrique plus. L'usage intermittent du premier type se limite à celles qui existent déjà, tandis que le second type est aujourd'hui hors d'usage.

Comme nous le signalions précédemment, le creusage des cupulettes est principalement effectué par les femmes. Le martelage du même endroit entraîne la formation de ces petites cavités. Il est accompagné de formules destinées à conjurer le sort, à éloigner le mal et attirer le bien, à se prémunir du mauvais œil, à démasquer un être malveillant, etc. Les roches supports de ces pratiques sont exclusivement au sein et/ou aux environs immédiats des cimetières musulmans et juifs.

D'autres pratiques ont lieu dans certaines cupules. Parmi elles, figure celle qui consiste à poser une portion du premier beurre de la vache après le vêlage dans une cupule sur bloc horizontal non loin de la maison. L'offrande est destinée au premier passant qui la trouve. Elle a pour fonction de protéger la vache qui vient de mettre bas du mauvais œil. Une dalle à cupule de ce genre est posée sur la clôture du cimetière d'Aguerd (fig. 9). Certaines de ces cupules sont utilisées par une seule et même famille à l'exclusion des autres (cas de la famille d'Aït Hanni). Elle n'est pas sans rappeler une cupule signalée à proximité du Baobab de Pougnerkougri, près de Nobéré au Burkina Faso où l'auteur affirme avoir identifié une pellicule blanchâtre qu'il a assimilée à des traces d'une bouille de mil.<sup>31</sup>

Une autre pratique consiste à lancer des œufs crus par-dessus la tête en des endroits sacrés auxquels on tourne le dos en position debout. Le lancer est accompagné de la prononciation de prières et de la formulation de vœux dont on espère que les uns soient entendues et les autres exaucés. Dans ce dernier cas, il est attendu de la personne qui a vu son vœu exaucé qu'elle procède au sacrifice d'un animal dont la viande sert à préparer des plats et à les consommer sur place.

Enfin, comme nous l'avons déjà signalé, à proximité des cupules en couple sur des dalles horizontales, se trouvent le plus souvent des amas de pierres appelés. Le passant y ajoute une pierre en prononçant une prière. La pratique et la structure rupestre qui en résulte a indéniablement une fonction votive. La relation entre le couple de cupules et l'amas de pierre n'a pas

---

31. Patrick Le Cadre, "Observation de cupules sur le site du baobab sacré de Nobéré, Burkina Faso," *Feuillets Mensuels de la Société Nantaise de Préhistoire*, N°499 (2013): 2.

pu être établie, la fonction des deux étant, à présent, quasiment tombée en désuétude.

### **Une ethnoarchéologie des cupules?**

Les chercheurs ont du mal à comprendre comment les cupules ont été réalisées et pour quelle fin. On en est réduit à émettre des hypothèses car, partout dans le monde, la pratique a disparu tout comme pour la majorité des manifestations rupestres, principalement les gravures. Certains types en Europe dès que les objets à cupules ont fait l'objet d'un essai d'analyse et d'interprétation aussi bien des procédés de fabrication que des utilisations probables (Hamon et al. 2009).<sup>32</sup> Quant aux cupules plus courantes sur divers supports rocheux, on envisage divers usages, y compris utilitaires.

La comparaison des cupules "archéologiques" et un type des cupules "ethnographiques" révèle une forte similitude entre les deux types anciens et subactuel ou actuel. Il s'agit surtout des cupulettes. Il n'est pas dit que la pratique actuelle puisse expliquer ou éclairer les différents types de cupules. Il est possible de poser l'hypothèse d'une continuité culturelle de cette pratique. Les raisons invoquées à l'appui de cette hypothèse sont les suivantes:

- Une ancienneté et continuité de la présence humaine dans cette région;
- La prédominance du registre du symbolique dans l'art rupestre de cette région (spirales, cupules...);
- La prégnance du sacré matérialisé par plusieurs sites et pratiques malgré le changement des cultes à travers l'histoire;
- L'intégration de pratiques antérieures au sein du système religieux musulman.

Si cette hypothèse est vraisemblable, les cupules ne seraient pas réalisées pour elles mêmes. Elles seraient plutôt le résultat d'une pratique rituelle votive qui s'inscrit dans le cadre d'un système de croyances en des forces surnaturelles transcendantes. Ceci remet en cause le critère de l'intentionnalité invoqué par Robert Bednarik (voir plus haut). Car, ici, l'intention directe de celui qui martèle n'est pas de réaliser une cupule mais de réaliser un vœu. L'intention n'est évidemment pas la même. La cupule est le résultat concret d'une action répétitive qui a pour finalité tout autre chose. Reste à savoir si cette pratique rituelle est la même aussi bien pour les cupules "archéologiques" que pour les

---

32. C. Hamon, P. Ambert, M. Laroche, J.-L. Guendon J.-L., S. Rovira, et L. Bouquet. " Les outils à cupules, marqueurs de la métallurgie du district de Cabrières-Péret (Hérault) au Chalcolithique," *Gallia Préhistoire*, Tome 51 (2009): 179-212. doi: <https://doi.org/10.3406/galip.2009.2478>  
[https://www.persee.fr/doc/galip\\_0016-4127\\_2009\\_num\\_51\\_1\\_2478](https://www.persee.fr/doc/galip_0016-4127_2009_num_51_1_2478)

cupules “ethnographiques.” En d’autres termes: les cupules anciennes ont-elles été réalisées avec la même technique, dans la même intention et quelles étaient leurs fonctions?

Des chercheurs tels que Van Gennep et Bednarik déjà cités ont attribué quatre fonctions aux cupules: une fonction sacrée; une fonction ludique; une fonction politique (délimitation de frontières entre groupes); et une fonction utilitaire.

On reviendra plus loin sur la fonction sacrée qui rejoint les rites observés dans la vallée de Tamanart. La fonction ludique a été rappelée précédemment à propos des jeux divers que sont les séries de cupules dont l’alignement et le tracé évoque les pratiques ludiques encore aujourd’hui vivantes sur d’autres supports tels que la terre ou le bois. La fonction politique a souvent été invoquée sans arguments solidement établis. Les cupules reliées par des rigoles ont parfois été interprétées comme des délimitations de territoires.

La fonction utilitaire est rapportée par Van Gennep d’après de Calonne-Beaufaict comme suit: “On choisit sur la dalle à limonites un endroit à grains fins et on y casse le manioc roui et séché à petits coups de perceur de granit. Dès que cette opération a été pratiquée quelques fois, on y revient toujours; car à cet endroit il se mêle évidemment moins de sable aux aliments. Pour de grosses quantités, la farine est rapportée au village et pilée au mortier de bois, qui paraît d’origine azandé; mais pour les petites quantités, on finit le travail sur place. Le perceur est manié comme broyeur, par un mouvement circulaire, et non alternatif comme dans d’autres régions, ce qui expliquerait le nombre restreint d’usures longitudinales par rapport aux cupules. Il se creuse de la sorte une petite cupule.”<sup>33</sup>

La fonction sacrée a été abondamment évoquée dans la littérature. La pratique votive observée chez les habitants d’Aguerd n’est pas sans rappeler le témoignage suivant que l’on doit à Jean-Claude Ducouder: “un de mes correspondants (...) me citait récemment les faits suivants: un de ses amis, italien, lui expédiait, il y a quelques années, de très belles photos prises lors d’une expédition en Himalaya où l’on voyait des femmes réaliser des cupules sur une roche par frottement de galets.” Il ajoute qu’ “elles accomplissaient cela dans le cadre d’un rite pénitentiel, voire expiatoire!”<sup>34</sup> sans donner plus de précisions sur cette interprétation. Dans cette même région, le village perché de Kibar dans le district de Himachal Pradesh, des rituels liés aux cupules ont été décrits.<sup>35</sup> L’un d’entre eux, disparu avec l’avènement du bouddhisme

33. Arnold Van Gennep, “Note sur l’usage des Cupules.”

34. Jean-Pierre Ducouder, *Réflexions sur l’origine des pierres à cupules*, in: <http://regardsdupilat.free.fr/JCD.html>. Consulté le 14/06/2019.

35. Omacanda Handa, *Panorama of Himalayan Art*. (New Delhi: Indus Publishing Company, 2005).

selon l'auteur, consistait à broyer les ossements carbonisés des ancêtres dans des cupules et à les jeter dans un gouffre profond à proximité du village. Selon l'auteur, un autre usage avait remplacé celui-ci dans la plus profonde des cupules: le broyage de détergents végétaux utilisés pour le traitement des lainages et des graines.

A Tamanart, il semble que la fonction sacrée, ou plus exactement rituelle, soit quasiment exclusive comme le montre l'enquête ethnographique. Mais peut-on en dire autant des cupules anciennes? Peut-on en dire autant de tous les types de cupules? A ces questions, il est difficile de répondre avec assurance.

Il est certain que les types de cupules que nous avons vues dans la vallée de Tamanart aussi bien que dans la littérature sont différents les uns des autres. La localisation, les supports, la concentration, les formes et les dimensions ne sont guère les mêmes d'un type à l'autre. Ceci accrédite l'hypothèse qu'il puisse exister des fonctions diverses selon le type considéré. On peut supposer également qu'il a pu y avoir des changements d'usage au cours de l'histoire.

### **Conclusions**

Dans cet article, il a été question d'ethnoarchéologie appliquée à l'art rupestre, principalement aux cupules. Nous avons d'abord dressé un bref état des lieux de la recherche ethnoarchéologique dans ce domaine spécifique. La littérature montre tout l'intérêt de cette sous-discipline à cheval sur l'archéologie et l'anthropologie pour une compréhension à la fois plus affinée et plus approfondie de l'art rupestre. Nous avons surtout suggéré une double approche qui consiste à: (i) confronter des traces matérielles anciennes à des objets contemporains ou aux procédés actuels de leur fabrication; et (ii) à partir de pratiques immatérielles actuelles, déduire des pratiques anciennes desquelles a découlé une trace matérielle difficile à interpréter.

Dans le cas du Maroc, comme partout ailleurs en Afrique du Nord, force est de constater que l'ethnoarchéologie demeure quasi-inexistante. Il manque à la fois les spécialistes dans ce domaine mais aussi des téméraires parmi les archéologues ou les anthropologues pour investir ce domaine de recherche. C'est la raison pour laquelle la littérature est si indigente qu'elle se limite à quelques mentions isolées là où des études systématiques font défaut. Au moment où nombre de pratiques culturelles sont en voie de disparition mais où beaucoup sont encore gardées dans le souvenir des personnes âgées, il y'a fort à parier que la discipline a toute sa place dans le champ des recherches archéologiques et anthropologiques.

Si l'approche ethnoarchéologique est peu utilisée, elle l'est encore moins dans le domaine de l'art rupestre. La rupture souvent constatée entre les populations et les sites rupestres explique peut-être en partie ce manque

d'intérêt de la part des chercheurs. Mais nous avons vu qu'une recherche plus approfondie qui recourt à l'enquête ethnographique est de nature à révéler que le lien n'est pas totalement rompu, au moins dans certaines régions. Le cas de la vallée de Tamanart montre qu'un lien existe entre populations locales et sites "archéologiques," particulièrement les tumuli, les amas de pierre, les grottes et certains types de gravures dont les cupules. En introduisant une distinction entre "cupules archéologiques" et "cupules ethnographiques," nous avons tenté de faire la différence entre la pratique révolue dont on ignore tout sauf la trace rupestre et la pratique encore vivante sous nos yeux. Il est possible que, par-delà les systèmes de croyance hétérodoxes et orthodoxes qui se sont succédés au cours de l'histoire de cette région, les pratiques rituelles ont réinterprété, à chaque période, la doctrine du moment. Bien entendu, des recherches plus approfondies impliquant archéologues et anthropologues sur la vallée de Tamanart et dans d'autres sites rupestres pourrait permettre une plus grande inscription de l'ethnoarchéologie dans les pratiques de la recherche scientifique et, partant, une meilleure appréhension des transitions culturelles et cultuelles que cette région du monde à connues au cours de son histoire.

### Bibliographie

- Auclair, Laurent, Ewague, A. et Hoarau, Benoît. *Les paysages gravés du Haut-Atlas marocain: Ethnoarchéologie de l'agdal*. Arles: Errance, 2018.
- Aurenche, Olivier. *Vous avez dit ethnoarchéologie?* Lyon: Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 2012.
- Aurenche, Olivier. "Qu'est-ce que l'ethnoarchéologie?", *ArchéOrient-Le Blog* (Hypothèses.org), 6 septembre 2013. [En ligne]. <http://archeorient.hypotheses.org/1459>.
- Bednarik, Robert. "Cupules." *Rock Art Research* 2008, 25 (1): 61-100.
- Biagetti, Stefano. *Ethnoarchéologie des Touareg Kel Tadrart: pastoralisme et résilience au Sahara central*. Cham Heidelberg N.Y. et Dordrecht, Londres: Springer, 2014.
- Chakravarty, Kaylan Kumar, and Robert Bednarik. *Indian Rock Art in Its Global Context*. New Delhi: Motilal Banarsidass, 1998.
- Cunningham Jeremy J., and MacEachern Scott. "Ethnoarchaeology as Slow Science." *World Archaeology* 48 (5) (2016): 628-41. <https://doi.org/10.1080/00438243.2016.1260046>.
- Domingo, Inès, May Sally and Claire Smith. "Communicating through rock art: an ethnoarchaeological perspective." In *Signes et communication dans les civilisations sans paroles* [online]. Paris: Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2016. (generated 02 mai 2019). Disponible sur Internet: ISBN: 9782735508709. DOI: 10.4000/books.cths.1706.
- Ducouder, Jean-Claude. *Réflexions sur l'origine des pierres à cupules*. In : <http://regardsdupilat.free.fr/JCD.html>. Consulté le 14/06/2019.
- Gallay Alain. *Pour une ethnoarchéologie théorique. Mérites et limites de l'analogie ethnographique*. Paris: Errance, 2011.
- Hachid, Malika . *Les Premiers Berbères entre Méditerranée, Tassili et Nil*. Aix-en-Provence: Edisud, 2001.
- \_\_\_\_\_. *Le Tassili des Ajjer. Aux sources de l'Afrique, cinquante siècles avant les Pyramides*. Paris: Paris-Méditerranée, 1998.

- Hampate Ba Amadou, et Germaine Dieterlen. "Les fresques d'époque bovidienne du Tassili-n-Ajjer et les traditions des Peuls: hypothèses d'interprétation." *Journal de la Société des Africanistes* 36 (1966): 141-57.
- Hamon, C., Ambert, P., Laroche, M., J.-L. Guendon, J.-L., Rovira, S., et Bouquet, L. "Les outils à cupules, marqueurs de la métallurgie du district de Cabrières-Péret (Hérault) au Chalcolithique." *Gallia Préhistoire*, Tome 51 (2009): 179-212. doi: <https://doi.org/10.3406/galip.2009.2478>  
[https://www.persee.fr/doc/galip\\_0016-4127\\_2009\\_num\\_51\\_1\\_2478](https://www.persee.fr/doc/galip_0016-4127_2009_num_51_1_2478)
- Le Cadre, Patrick. "Observation de cupules sur le site du baobab sacré de Nobéré, Burkina Faso." *Feuillets Mensuels de la Société Nantaise de Préhistoire* N°499 (2013): 2.
- Lewis-Williams, James David. "Believing and seeing: an interpretation of symbolic meaning in southern San rock paintings." (PhD dissertation, Durban, University of Natal 1977) (Accessible à: [https://researchspace.ukzn.ac.za/xmlui/bitstream/handle/10413/6163/Lewis-Williams\\_James\\_D\\_1977.pdf?sequence=1&isAllowed=y](https://researchspace.ukzn.ac.za/xmlui/bitstream/handle/10413/6163/Lewis-Williams_James_D_1977.pdf?sequence=1&isAllowed=y). Consulté le 21 juin 2018.
- Lyons, Diane, and Casey Joanna. "It's a Material World: The Critical and on-Going Value of Ethnoarchaeology in Understanding Variation, Change and Materiality." *World Archaeology* 48 (5) (2016): 609-27. <https://doi.org/10.1080/00438243.2016.1214619>.
- Mahdi, Mohamed. *Pasteurs du Haut-Atlas. Production pastorale, droit et rituel*. Casablanca: Fondation Konrad Adenauer, 1999.
- Omacanda Handa, Politis, Gustavo. "The role and place of ethnoarchaeology in current archaeological debate." *World Archaeology* 48 (5) (2016): 705-9.
- Rodrigue, Alain. *L'Art rupestre du Haut-Atlas marocain*. Paris: L'Harmattan, 1999.
- Simoneau, André. "L'Androgyne et les gravures du Haut-Atlas." *Bulletin d'Archéologie Marocaine*. Tome VII (1967): 91-135.
- \_\_\_\_\_. "Les chasseurs-pasteurs du Drâa moyen et les problèmes de la néolithisation dans le Sud marocain." *Revue de Géographie Marocaine* 16 (1969): 108 et figure 9.
- Skounti, A., Zampetti, D. Bravin, A., Oulmakki, N., Ponti, R., Nunziante Cesaro, S., Tajeddine, K. et Nami, M. "Rock Art and Archaeology in Ifran-n-Taska (Eastern Jebel Bani, Morocco): First Results of the Moroccan-Italian Research Project." In *The Signs of Which Times? Chronological and Paleo-environmental Issues of in the Rock Art of the Northern Africa*. Huyghe, D., Van Noten, F. And Swinne, D., ed., (Brussels: Royal Academy for Overseas Sciences, 212: 109-36).
- Van Gennep Arnold. "Note sur l'usage des Cupules." *Bulletin de la Société préhistorique de France*, Tome 21 (5) (1924): 154-6.
- Wolff, Richard. Témoignage de Richard Wolff à la mémoire d'André Simoneau, communication présentée à la 1<sup>ère</sup> rencontre sur l'art rupestre au Maroc, organisée à Agadir du 16 au 17 mai 2017 par le Conseil Régional Souss Massa, le Ministère de la Culture et le Centre Souss Massa pour le Développement Culturel.

ملخص: الحفر المنقوشة والطقوس: الفن الصخري والإثنوأركيولوجيا في وادي تامانارت (المغرب)

بينت أبحاثنا الميدانية في تمنارت (المغرب) أن بعض الطقوس، خاصة "الطرق التعبدية" على الصخور، يمكنها أن تساهم في فهم سر بعض الحفر الصغيرة (cupules) التي نقشها الإنسان القديم بمواقع الفن الصخري. ولتسليط الضوء على هذا الموضوع من منظور الإثنو-أركيولوجيا، قارنا بين الحفر الصغيرة المنتشرة بالفن الصخري وبين تلك التي لها علاقة بمعتقدات الساكنة المحلية. ونميز في هذا الصنف الأخير نوعان: حفيرات (cupulettes) منقوشة بممارسة "الطرق التعبدية" طلبا للمنفعة ودفعا للضرر، وأخرى لا نعرف كيف تم نقشها، لكن لها قدسية ما. وهكذا ميزنا بين "الحفر الأركيولوجية" التي انقطع استعمالها منذ أمد، وبين "الحفر الإثنوغرافية" التي لا تزال لها وظيفة قدسية، لكنها قيد الاندثار. ونلمس تشابها كبيرا بين نوع من "الحفر الأركيولوجية" صغيرة الحجم و"الحفر الإثنوغرافية": ويرجح أن تكون الطقوس المرتبطة بهذه الأخيرة موروثا عن معتقدات قديمة تناقلتها الأجيال على الرغم من تغير الديانات عبر العصور. ولا يستبعد أن تكون الحفيرات نتيجة لممارسة طقوس معينة من قبل المجموعات البشرية التي خلفت تلك النقوش والرسوم الصخرية.

الكلمات المفتاحية: حفر، فن صخري، طقوس، اثنوأركيولوجيا، تمنارت (المغرب).

#### Résumé: Cupules et rituels : art rupestre et ethnoarchéologie dans la vallée de Tamanart (Maroc)

Nos recherches sur le terrain à Tamanart ont montré que certaines pratiques culturelles, notamment le "martelage rituel" à Aguerd, peuvent contribuer à la compréhension d'au moins un type de cupules rupestres. D'un point de vue ethnoarchéologique, nous avons comparé les cupulettes des sites archéologiques à celles encore en usage parmi la population locale. Dans cette dernière catégorie, nous relevons deux types: les cupulettes résultant du "martelage rituel" destiné à attirer le bien et éloigner le mal, et des cupules plus grandes associées à d'autres rituels. Nous distinguons des "cupules archéologiques" et des "cupules ethnographiques." Nous constatons une grande similitude entre un type de "cupules archéologiques" et des "cupules ethnographiques." Les rituels associés à ces dernières sont susceptibles d'être hérités d'anciennes croyances. Il n'est donc pas exclu que des "cupules archéologiques" résultent de pratiques rituelles qui nous échappent.

**Mots-clés:** Cupules, art rupestre, rituels, ethnoarchéologie, Tamanart (Maroc).

#### Abstract: Cups and rituals: Rock Art and Ethnoarchaeology in the Tamanart Valley (Morocco)

Our research in Tamanart has shown that certain cultural practices, including "ritual hammering" in Aguerd village, can help with the understanding of at least one type of cupules. Using ethnoarchaeological methods, we compared the cups of the archaeological sites with those still in use among the local population. In the latter category, there are two types: cups resulting from "ritual hammering" to attract good and to ward off evil, and larger cups associated with other rituals. We distinguish "archaeological cups" from "ethnographic cups." We found a great similarity between a type of "archaeological cups" and "ethnographic cups." The rituals associated with the latter are likely to be inherited from old beliefs. Therefore, it is not excluded that cups of archaeological sites result from ritual practices that are beyond of our reach.

**Keywords:** Cups, Rock Art, Rituals, Ethnoarchaeology, Tamanart (Morocco).

**Resumen: Cùpulas y rituales: arte rupestre y etnoarqueología en el valle de Tamanart (Marruecos)**

Nuestra investigación de campo en Tamanart ha demostrado que ciertas prácticas culturales, en particular el “martilleo ritual” en Aguerd, pueden contribuir a la comprensión de al menos un tipo de cazoletas rupestres. Desde un punto de vista etnoarqueológico, comparamos las cazoletas de los yacimientos arqueológicos con las que todavía están en uso entre la población local. En esta última categoría, encontramos dos tipos: las cazoletas resultantes del “martilleo ritual” sirven para ahuyentar el mal y a atraer el bien, y cazoletas más grandes asociadas con otros rituales. Distinguimos entre “cazoletas arqueológicas” y “cazoletas etnográficas.” No obstante, encontramos una gran similitud entre ambas cazoletas. Es probable que los rituales asociados con las “cazoletas etnográficas» sean heredados de creencias antiguas. Por lo tanto, no se excluye que las «cazoletas arqueológicas» sean el resultado de prácticas rituales que se nos escapan.

**Palabras clave:** Cùpulas, arte rupestre, rituales, etnoarqueología, Tamanart (Marruecos).